

Gérard BRU, juillet 2009.

« Gérard Bru vient de nous quitter. Il avait 85 ans. Au nom de tous ses camarades déportés, je m'incline respectueusement devant son épouse Annick et tous les siens. Oui, les quelques survivants de la Déportation, ceux qui l'ont accompagné dans cette terrible parenthèse de sa vie, m'ont chargé de lui dire un dernier adieu. En effet, dans sa jeunesse, Gérard a connu l'horreur, et il en a été marqué au fer rouge, dans sa chair et dans son âme, sa vie durant. Aujourd'hui, il m'appartient de lui rendre hommage, celui que l'on rend aux hommes courageux car il l'a été, j'en porte témoignage, et dans des circonstances que peu d'hommes ont connues.

Arrêté par les forces allemandes, il a subi sans broncher les mauvais traitements que l'on infligeait aux résistants, et il a été jeté en prison puis transféré à Compiègne un peu plus tard dans un camp d'internement. Le 17 août 1944 il est désigné avec 1200 autres détenus pour un convoi qui devait l'amener à Buchenwald. Un autre camp celui-là, qu'on a appelé par la suite, camp de la mort lente.

Je ne peux ici vous décrire dans le détail ce qu'il a vécu dans ce convoi. Mais, sachez que lorsqu'on prononce le mot « indicible » c'est-à-dire ce qui est indescriptible, c'est au genre de souffrances subies dans ce voyage que l'on fait référence. La soif, la faim, la promiscuité, la folie, la mort par étouffement, il a tout connu dans ce transport notre Gérard.

Il m'appartient de vous dire combien Gérard a eu un comportement exemplaire dans ces terribles moments, car j'en suis témoin.

Après Buchenwald, lieu impitoyable s'il en fut, il connut les mines de sel de Stassfurt. Autre camp, autres souffrances... et toujours l'indicible. Les travaux forcés sous la schlague des SS et des kapos. 12 heures de travail sans discontinuer, avec une maigre pitance dans le ventre et des morts, encore des morts tout autour de lui. Des morts qui étaient parfois ses amis et qu'il ne pouvait sauver malgré son esprit de camaraderie et son dévouement.

Ses souffrances ne devaient pas s'arrêter là, le pire restait à venir. La « todesmarsch » la marche de la mort...^[1] Jetés sur les routes de l'Allemagne en débandade, les Déportés solidement encadrés furent contraints à une marche forcée qui dura pour certains un mois. Vêtus de leur seule tenue rayée de bagnards, souvent pieds nus, le ventre creux, battus quand ils n'allaient pas assez vite et abattus quand tout simplement ils trébuchaient. C'était un nouvel enfer.

Fort heureusement pour lui, Gérard eut le courage, au péril de sa vie il faut le savoir, de s'extirper de cette colonne infernale le 7 mai 1945 la veille de la libération totale. Cela lui sauva la vie, car il était totalement vidé de ses forces. Personnellement je le croyais mort et lorsque une vingtaine d'années plus tard je devais le retrouver, je croyais au miracle. J'avais quitté un garçon d'à peu près mon âge, un pied dans la tombe et il était là, devant moi, avec son bon sourire. Il a été un exemple de courage et de volonté. Pris, il était abattu sur le champ comme l'ont été nombre de nos camarades qui firent une telle tentative. Recueillis par les troupes russes, méconnaissable, il fut dirigé vers un hôpital dans lequel il reprit quelques forces avant son rapatriement ...

Voilà, très brièvement narrée l'histoire de Gérard le Déporté. Je tenais à vous la raconter car de nos jours, nul ne peut imaginer ce qu'ont vécu ces hommes et ces femmes qui luttaient pour que leur pays vive en liberté. Gérard était de ceux-là. Il a amplement mérité la Légion

d'honneur qui ornait son veston. Dors en paix Gérard, les quelques survivants que nous sommes t'embrassons et ne t'oublierons jamais. Nous n'oublierons certes pas notre frère de misère, mais aussi celui qui dès son retour n'eut de cesse de retrouver les survivants éparpillés non seulement à travers la France mais aussi à travers le monde. C'est à toi que nous devons cette belle Amicale qui nous unit toujours aujourd'hui, non seulement nous la poignée de survivants mais surtout nos familles, épouses, veuves, enfants, et même petits enfants. C'est magnifique... merci Gérard mon ami, mon frère, notre Président d'honneur. »
Pierre.Bur